

moment de la flagellation, puis elle lui fut remise et il en fut dépouillé de nouveau pour le crucifiement. C'est cette Tunique que les soldats tirèrent au sort, au rapport de l'Evangile. Après la Pentecôte, elle fut achetée par des disciples et cachée dans une église de Galatie. Au temps de l'invasion des Perses, elle fut sauvée d'une complète destruction par un certain Siméon qui la remit à Ste Hélène à Jaffa. Enfin elle fut donnée par l'impératrice Irène à Charlemagne qui, en l'an 800, la déposa dans le couvent d'Argenteuil dont l'une de ses filles était abbesse.

Cette Tunique est loin d'être complète aujourd'hui. La manche gauche manque complètement et on a coupé une grande pièce du même côté. Elle a environ cinq pieds de long sur trois et demi de large. Son tissu, composé de poils de chameau, a dû être fait à la main. Sa forme ressemble à une dalmatique. Vue dans son reliquaire, elle paraît presque noire, mais regardée à la lumière, elle prend une teinte rougeâtre semblable à une rose desséchée.

Chaque année la châsse est portée en procession dans l'église tous les jours dans l'après-midi, depuis la fête de l'Ascension jusqu'au lundi de la Pentecôte, après quoi les fidèles sont admis à la voir dans la sacristie ; mais c'est un événement rare quand on la déploie entièrement. Cette année, sur l'ordre du Souverain Pontife, les fêtes ont été prolongées de près d'un mois et ont pris une pompe inaccoutumée.

Plusieurs villes revendiquent l'honneur de posséder une Tunique du Sauveur ; la plus célèbre est à Trèves où l'impératrice Ste Hélène l'envoya au commencement du quatrième siècle. Il n'y a rien d'in vraisemblable à cela, car il est parfaitement établi que Notre-Seigneur très probablement portait trois vêtements : une tunique, une robe et un manteau. La Relique d'Argenteuil serait la tunique intérieure et celle de Trèves, une robe extérieure. Ou bien encore ces diverses tuniques ou robes appartiendraient à des époques différentes de la vie du Rédempteur.

Géoniqué Franciscainé

MISSIONS FRANCISCAINES. — Au commencement de Juin, cinq novices canadiennes quittaient le couvent des Franciscaines Missionnaires de Québec. L'adieu qu'elles disaient à leurs sœurs d'ici et à leurs familles est peut-être éternel,